

## Militants antinucléaires en guerre contre l'OMS

«Vous croyez qu'on va gagner?» demande un passant à la vigie. Depuis le 26 avril 2007, ils sont entre un et trois militants antinucléaires à se relayer tous les jours de 8 h à 18 h devant l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Plus de 300 personnes, venues de toute l'Europe, et même quelques «stars» comme Danielle Mitterrand. Leur nom? La Vigie d'Hippocrate. Leur but? Dénoncer le conflit d'intérêts entre l'OMS et l'AIEA, l'Agence internationale de l'énergie atomique. Un accord datant de 1959.



© | Mardi 26 avril entre l'OMS et la place des Nations, à l'occasion des 25 ans de la catastrophe de Tchernobyl.  
PIERRE ABENSUR

| 29.04.2011 | 23:59

«Vous croyez qu'on va gagner?» demande un passant à la vigie. Depuis le 26 avril 2007, ils sont entre un et trois militants antinucléaires à se relayer tous les jours de 8 h à 18 h devant l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Plus de 300 personnes, venues de toute l'Europe, et même quelques «stars» comme Danielle Mitterrand. Leur nom? La Vigie d'Hippocrate. Leur but? Dénoncer le conflit d'intérêts entre l'OMS et l'AIEA, l'Agence internationale de l'énergie atomique.

### Un accord datant de 1959

Cette collision trouve sa source dans un accord signé en 1959, inféodant l'OMS à l'AIEA en cas d'accident nucléaire. Pour ses détracteurs, l'OMS se retrouve pieds et poings liés, dans l'impossibilité d'accomplir sa mission et donc de venir en aide aux victimes. «L'OMS ne dénombre qu'une cinquantaine de morts attribuables à Tchernobyl. Auxquels elle ajoute 4000 décès à terme. Le sort des 800 000 liquidateurs n'est pas pris en compte», dénonce Alison Katz, du mouvement Independent Who.

Un «pur scandale» selon Jean Ziegler, membre du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. «L'AIEA a été fondée en 1957 dans le but de promouvoir le nucléaire. En cas d'accident nucléaire, l'AIEA est seule compétente, l'OMS ne s'en mêle pas. En 1986, lors de l'accident de Tchernobyl, les victimes des radiations ont été abandonnées à leur sort, alors même que les systèmes de santé russe, biélorusse et ukrainien étaient en pleine déliquescence. L'OMS a des milliers de morts sur la conscience, autant de personnes qui auraient pu être sauvées. Aujourd'hui avec Fukushima, c'est pareil, ils ne font rien! Alors que pour un poulet mort, on débloque des dizaines de millions de francs.»

Mardi, à l'occasion de la commémoration des 25 ans de Tchernobyl, ils étaient des dizaines à réaliser une chaîne humaine jusqu'à la place des Nations, arborant 300 portraits de victimes de la catastrophe. L'occasion de rencontrer l'agriculteur bio breton Paul Roullaud. C'est lui qui a eu l'idée, il y a quatre ans, de démarrer cette opération de sentinelle. «En refermant *Le crime de Tchernobyl, le goulag nucléaire*, le livre du journaliste Wladimir Tchertkoff, j'étais révolté. J'étais loin d'imaginer que l'OMS, au lieu de protéger la santé des populations, protégeait celle de l'industrie nucléaire. Du coup, j'ai décidé de venir me planter ici avec ma femme. Puis tout un réseau associatif s'est mis sur pied.»

Parmi eux, le Genevois George Gordon-Lennox, retraité du Haut-Commissariat pour les réfugiés et représentant de Reporters sans frontières au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. «Ma femme et moi logeons régulièrement des vigies de passage. Je milite pour la transparence de l'information. L'AIEA bâillonne l'OMS. Elle n'a pas la liberté de publier et de travailler sur les questions de santé liées aux victimes de radiations. Il existe une différence flagrante entre les chiffres qu'elle présente et ceux avancés par d'autres experts, comme ceux de l'Académie des sciences de New York. Pour moi, c'est une forme de censure.»

### **Une entrevue avec la directrice**

La Vigie d'Hippocrate démarre cette semaine sa cinquième année de piquet devant l'organisation internationale. «Les employés de l'OMS nous voient tous les jours en entrant et en sortant du travail, nous voulons que la question du nucléaire devienne un cas de conscience pour eux, déclare Paul Roullaud. Nous ne sommes pas des désespérés, nous croyons encore dans le genre humain.» Une persévérance qui semble porter ses fruits. Pour la première fois, Margaret Chan, la directrice de l'OMS, leur a demandé une entrevue. Rendez-vous mercredi 4 mai à 11 h 45.